

ECHOS CANADIENS.

Six croisées, au premier étage de la rue Notre-Dame, ont été louées 200 louis à une famille étrangère, pour voir passer le rédacteur du *Pays*, lorsqu'il se rend au bureau du journal.

Les époux Vertueux vivaient d'un modeste revenu dans un petit appartement de la rue McGill. Hier à midi, la femme de charge qui faisait leur maison habituellement, les a trouvés tous deux complètement pétrifiés. Ils tenaient à la main un numéro du *Herald*.

Un monsieur fort respectable de cette ville nous écrit la lettre suivante :
Monsieur le rédacteur,

N'ayant plus trouvé ma tabatière en rentrant chez moi, je dois l'avoir laissée dans votre bureau, lor-que je suis venu vous voir hier matin. Veuillez avoir la complaisance de la remettre au porteur de ce billet.

Votre très humble serviteur,

Post-scriptum —*Né la cherchez pas, je viens de la retrouver.*

Comme je disais ce matin à un de mes amis avec lequel je me promenerais : marche donc plus vite.—On a beau presser le pas, me répondit-il, on n'en fait rien sortir.

D.—Dites-moi, jeune et intéressant Cabochard, quelle différence y a-t-il entre la mauvaise herbe et St.-Thomas ?

R.—C'est que, contrairement à St.-Thomas, la mauvaise herbe croît toujours.

ECHOS PARISIENS.

—Monsieur, disait un professeur de collège à un jeune élève de logique, veuillez nous dire à quel genre de mort a succombé Socrate ?

—Monsieur, dit le jeune homme en balbutiant, Socrate est mort de . . . Je . . .

—De la cigüe, lui souffle un camarade . . .

—Ah ! . . . Socrate est mort d'un asthme aigu.

—En êtes-vous bien sûr ?

—Mais non imbécile, reprend le voisin obligeant . . . la cigüe . . . la pièce de M. Emile Augier, de l'académie française.

—Ah ! non monsieur . . . non . . . je me trompe.

—A la bonne heure !

—Socrate est mort d'une pièce de M. Emile Augier.

—Très-bien . . . allez vous asseoir.

Nous recevons du collège Rollin une nouvelle qui nous prouve que tous ces messieurs sont bien sages, et qu'ils profitent beaucoup de l'étude du latin.

Dernièrement un élève ayant cassé un carreau, le professeur l'a condamné, classe tonante, à conjuguer trois fois le verbe *casser*.

Le pensum a été fait. Seulement le carreau n'a pas été mis . . .

Qu'ont imaginé les élèves, dans la crainte de s'enrhumer ?

Ils ont pris le pensum, ils l'ont collé à la place de la vitre brisée, et ils ont écrit au-dessus cette belle citation bibliographique :

Et verbum CARO factum est.

vant, qui figurait au bas de l'article en question.

(N. B.—Messieurs les compositeurs du *Courrier* sont priés de ne pas enrichir à propos de cet article, la nomenclature des bévues typographiques que nous venons de rappeler.)

N'est-ce pas, lecteurs, qu'il ne faut pas faire grand frais d'imagination pour rédiger un journal comme le fait M. D'Odet ? Nous pouvons dire de lui que, s'il a du talent, il doit en avoir énormément, car il le conserve soigneusement et est loin de le prostituer.

En tous cas, au nom du journalisme, il est de notre devoir de rappeler le susdit D'Odet au respect des convenances et de le conjurer de rendre à César ce qui appartient à César !

NEMO.

LE CAPITAINE ERASTE.

Après le feu roulant de meurtrières vérités que nous avons serries mercredi matin au rédacteur de la *mouche*, le meilleur parti pour lui eut été de ne rien dire . . . meurtri et stigmatisé, comme il l'a été par le dernier numéro de *l'Omibus*, il eut fait preuve de finesse en se taisant . . . De la finesse chez l'auteur d'*Une Apparition* ! . . . Allons donc ! ! ! . . .

Quelque maladroit ami lui aura dit sans doute : *Rodrigue, as-tu du cœur ?*

Cette apostrophe l'a fait bondir . . .

Comment ! moi, ex-officier de Sa Majesté Britannique, je me laisserais dire que j'ai peur ! ! ! On prouvera que je ne suis qu'un lâche, à la face du faubourg de Québec, et je ne relèverais pas le gant ! ! ! Non, non, c'est impossible . . . mourons, puisqu'il le faut, mais mourons en braves . . .

Là-dessus, maître d'Odet saisit la plume qu'il manie à peu près avec la même dextérité que son épée de milicien, c'est-à-dire, comme un marchand de parapluies, et nous sert un ragot de sa façon, allieux mélange de toutes les ordures qu'il a pu déterrer de son imagination, et qu'il présente habituellement à ses abonnés.

Nous ne répondrons pas aujourd'hui à ce Don Quichotte de cinquième ordre, car il faudrait retrancher pour lui de nos colonnes d'autres articles, et certainement, il n'en vaudrait pas la peine ; nous lui consacrerons peut-être un petit mot mercredi prochain au chapitre des "Profils et Grimaces". Il n'est plus digne maintenant d'occuper une autre place.

Mr. d'Odet a prouvé une fois de plus qu'il n'est qu'un faux patriote et un insigne menteur, mais il a beau faire sonner toutes les cloches de son charlatanisme, ça ne prendra pas, le faubourg de Québec a trop d'esprit pour s'empêtrer dans les ficelles qu'il ne cesse de lui tendre, et d'ailleurs on ne réussira jamais auprès du peuple par la voie des bassesses et des calomnies.

Nous disions dans notre dernier numéro que M. d'Orsonnets n'avait pas assisté au dîner du maire, parcequ'il craignait de se trouver en contact avec les rédacteurs anglais et qu'il n'avait pas le courage de son opinion.

Piqué au vif dans son amour propre militaire, il proteste contre cette éreintante délation.

Nous nous contenterons pour le moment d'emprunter à l'histoire une petite anecdote qui rappellera l'Phérisme de notre redoutable adversaire.

Un jour, on vit paraître dans les rues de la ville un pamphlet où étaient exposés sous des couleurs peu favorables les faits et gestes du capitaine Eraste.

A la première nouvelle de cet événement, Eraste endosse son uniforme, et s'élançant armé d'une cravache, pour châtier l'audacieux qui l'a fait connaître. Il le rencontre dans la rue, marche vers lui et le menace, mais celui-ci qui connaissait notre homme, se retourne, lui enlève sa cravache, lui administre une correction qu'il n'oubliera jamais et l'envoie dans le ruisseau.

Essoufflé et convert de boue, Eraste vaincu, s'écrie : "grâce, grâce, l'honneur est satisfait."

Il nous semble après cela, que cet homme-là, quoiqu'officier de la milice, peut fort bien être soupçonné de ne pas s'être rendu à l'invitation du maire, parce qu'il y redoutait la présence d'un ennemi incommode.

Dans tous les cas, n'avons-nous pas des motifs pour le croire ?

Citoyens du faubourg de Québec, voilà le personnage qui aspire à vous représenter un jour au Conseil-de-Ville—comment le trouvez-vous ?

ASCANIO.

LE LIMAÇON PHILOSOPHE.

Roi de la terre, à la pauvre couronne,
Homme si fier de ton grave maintien,
Au sort pompeux de ta vaine personne,
Humble et rampant, je préfère le mien.
C'est que, vois-tu, le tailleur qui m'habille,
Donne gratis l'étoffe et la façon :
Il faut au tien payer chaque coquille ;
Béni soit Dieu qui m'a fait limaçon.

De nos aïeux respectant la coutume,
Fermant l'oreille à tout sot préjugé,
A leur cuisine ainsi qu'à leur costume
En six mille ans nous n'avons rien changé.
Si notre habit est solide et commode,
D'en prendre un autre on donc est la raison ?
Hommes, restez esclaves de la mode ;
Béni soit Dieu qui m'a fait limaçon.

Mais qu'ai-je vu ? Près du satin qui brille,
Près du velours, ornement des heureux,
Dites, quels sont ces hommes en guenille ?
On me répond : ces gens-là sont les gueux.
Ah ! parmi vous si c'est chose reçue,
Que l'un d'habits puisse emplir sa maison,
Tandis qu'un autre est tout nu dans la rue,
Béni soit Dieu qui m'a fait limaçon.

Concert et lecture.—Nous conseillons au public d'assister en grand nombre au concert et à la lecture qui doivent avoir lieu jeudi 20 du courant, à la salle de l'Institut-Canadien-Français. Le prix d'entrée n'est que 30 sous, ce n'est réellement pas la peine de se priver d'assister à une séance amusante et intéressante.—*Voir l'annoncé.*

—MM. Ritchot et Poiras, tailleurs, 69 rue Notre-Dame, méritent les encouragements du public canadien par la manière élégante des habits qu'ils confectionnent, et le bon marché de leurs prix, chose qui ne nuit nullement à l'acheteur et que n'observent pas toujours messieurs les tailleurs.—*Voir l'annoncé.*